

## Livres &amp; idées

SOMMAIRE &gt;&gt;&gt; Karel Schoeman, le crépuscule d'une vie sud-africaine P. 12 &gt;&gt;&gt; La diversité du judaïsme français P. 13

&gt;&gt;&gt; Raymond Chandler reste un des grands maîtres du polar P. 14-15 &gt;&gt;&gt; Le Feuilleton de Bruno Frappat: Klaus Mann P. 16

## La lente passion du poème

La publication de l'œuvre poétique complète de Henry Bauchau éclaire près de soixante ans d'écriture sur le chemin de la découverte de soi

POÉSIE COMPLÈTE 1950-2009

de Henry Bauchau

Actes Sud, 412 p., 25 €

« L

a poésie dévaste

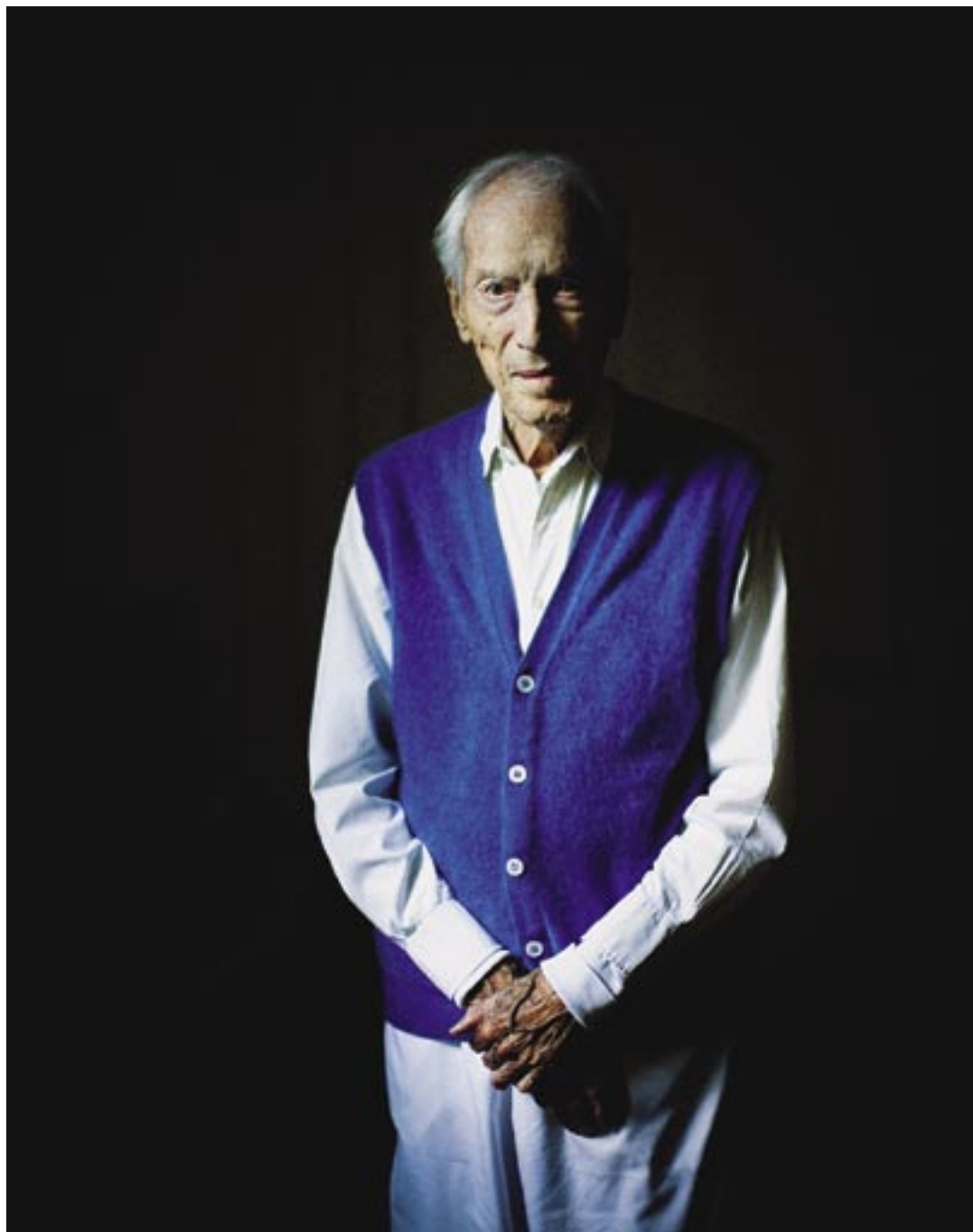
la vie courante, elle la dénude, elle déborde le poète. » Pour Henry Bauchau, l'expérience poétique permet d'atteindre, non sans dangers, le cœur de ce qui nous fonde. Libre à l'auteur de choisir ensuite la technique susceptible de polir cette matière brute remontée. Diariste, dramaturge, critique, romancier, ayant embrassé une carrière de psychanalyste dès la fin des années 1950, Bauchau n'a cessé de choisir les chemins les plus respectueux des paysages rencontrés pour mieux remonter à sa source. La publication d'une édition aussi complète que possible de ses poésies surplombe soixante ans d'écriture en 13 recueils dont un d'inédits, baptisé *L'Accueil*. Un long chemin consacré à l'ouverture aux autres et à leurs différences dont il tire ce constat: « Tu n'es possesseur de rien, il te faut te briser sur le Monde./C'est la loi/C'est l'amour, où tu fus, où tu es accueilli. »

**Une écoute de soi, condition première qui représente le seul engagement à tenir, jusqu'au bout.**

Constat, et invitation lancée à tous les lecteurs du *Boulevard périphérique* (prix du Livre Inter 2008). Ils découvriront ici l'élaboration d'une parole patiemment mûrie depuis *Géologie*, son premier livre sorti en 1953. Les deux vers inauguraux disent déjà l'alliance désirée entre le monde sensible, quotidien, et la préoccupation d'un absolu qu'il faudra réussir à nommer au plus juste de soi, sans briser son mystère: « Parfois je me réveille avec un goût d'écorce/en bouche, un goût qui vient de la montée des sèves. »

De l'antique Tyr aux Chars de Budapest, des Negro Spirituals américains à la Chine de Mao en passant par Venise, ses premiers poèmes sont autant d'invitations au voyage. Très tôt, il y rencontre les héros qui nourrissent ses romans et ses pièces: Gengis Khan, Œdipe, Antigone... Il choisit de se mettre dans le pas de ces figures symboliques et leur propose, en retour, d'être leur interprète. Pour qu'elles puissent mieux encore toucher ceux de son temps. « Sur la route d'Œdipe/Antigone est le paysage. »

Clés de l'œuvre en prose, la prolongeant souvent, cette poésie en est aussi l'atelier, le lieu d'où le roman s'élaborera. Tel *L'Or bleu*, poème publié en 1999, qui initia l'écriture de *L'Enfant bleu* (2004). Le fulgurant récit transposé d'un adolescent psychotique qui,

Henry Bauchau en 2008, année où son *Boulevard périphérique* s'est vu couronné du prix du Livre Inter.

après quinze ans d'analyse avec Bauchau, réussira à fondre en lui l'enfant bleu. Cet ami imaginaire et dévorant qui l'empêche d'activer ses puissances. Lentement, il parviendra à exprimer sa voie singulière à travers l'écriture et le dessin. « Ta mémoire endormie sous les eaux/que tu es belle, ma

destinée/que ta lumière est belle et comme elle était sous-marine/entourée d'algues et de secrets. » Des secrets à trahir afin de renouer avec soi et les autres.

Car communiquer est avant tout, pour Bauchau, passer du « on » au « je ». Ne pas délaissier les amis de chair et de mots

qui nous apprennent à vivre, mais réussir à trouver, dans l'observation de son quotidien propre, l'agencement le plus simple pour faire entendre sa voix. Ainsi, les poèmes récents se font plus courts et plus limpides. Ces *Succintes* par exemple, poèmes minuscules: « Branches émerveillées/Avant la fin de la lumière. »

Besoin d'aller plus vite? De brûler les étapes pour crier ses découvertes? Au contraire. Cette passion débordante qu'est pour lui la poésie a besoin de temps. Une denrée dont la rareté au sein de nos sociétés fait craindre à l'auteur la marginalisation du poème. Un risque tangible de désenchantement du monde. En signe de résistance, il confond à l'occasion ce temps précieux avec celui de l'actualité. Ainsi, *Petite suite au 11 septembre 2001*, s'engage sur la voie du commentaire d'un extérieur immédiat. « Ceux qui se croient/nos ennemis/let qui partagent/notre/folie d'images/notre/peur de vivre (...) » Mais l'engagement, ici, reste prudent, se gardant de détourner la poésie de son but premier. Juste avant cette plongée dans le réel, le poète prévient d'ailleurs: « Faire/laisser se faire/les gouffres, les ponts/les passages/l'abîme/De jour/tu écris le poème/qui écrit/en toi/la nuit (...) »

Une écoute de soi, condition première qui représente le seul engagement à tenir, jusqu'au bout. Jusqu'à trouver les mots capables de cerner le silence. Jusqu'à trouver ce lieu où établir l'échange. Les figures compagnes n'ont pas disparu. Mais elles ont intimement ressenti, avec leur auteur, la force de telles paroles. « Sur les murailles de Thèbes/Antigone à la lance/avec la pauvreté des mots/et leur désir/de fer. »

À 96 ans révolus, Bauchau reconnaît la fatigue et les douleurs du très grand âge. Ce lent naufrage dont il n'hésite pas à dire la tristesse. Reste son désir intact de profiter de la beauté du monde. Contraint à n'écrire qu'une ou deux heures, mais tous les jours, sa parole, resserrée, semble se charger des forces qui auraient pu se perdre. Une parole comme le souffle arrachant à la pierre d'infimes particules. « Si tu peux/prier/demande une âme vide/attentive/et ne présumant pas de ses forces. Tu sens/et si c'est voir, tu vois/tes branches suivre la courbe/l'espérée du vent. » Une fois cicatrisées les déchirures de la vie et le vieux dieu furieux dressé à l'intérieur, il nous délivre alors les ultimes chapitres d'une épopée intime: « C'est au solstice de la nuit/C'est au temps de l'incertitude/Que le grain meurt, que le poète/Marche sur le toit bleu du monde. » Libre à chacun, ensuite, de tenter l'aventure.

## EXTRAIT

« Nous ne sommes pas séparés »

► Nous ne sommes pas séparés de la terre  
Par la construction d'un tombeau  
Ni par un chant de pierres d'églises, ni par voie de contemplation  
Mais perdus, tout entiers perdus dans le grand paysage  
Avec ses arbres, ses champs et cette incompréhensible lumière  
Sur le bord de la route où l'ombre est rare et l'amour incertain  
Nous ne sommes pas séparés de la vie  
Au milieu des buissons et des choses communes.

HENRY BAUCHAU (2006)

STÉPHANE BATAILLON